

Les chênes, des forces de la nature vivant plusieurs centaines d'années

Dimanche Ouest-France, Morbihan

Publié le 13/04/2025 à 10h30

Arbres du Morbihan. Ouest-France vous propose une série en huit volets pour rappeler la diversité, la beauté et l'utilité des arbres enracinés en Bretagne sud. Une invitation à la contemplation, à l'orée du printemps. Aujourd'hui, c'est au tour des Chênes pédonculé et sessile.



Chêne vénérable.

© Christian Fontaine

Et si l'on prenait un peu de hauteur, en ces temps troublés ? Et une grande respiration. *Ouest-France* vous propose une série en huit volets pour rappeler la diversité, la beauté et l'utilité des arbres enracinés en Bretagne-Sud, et qui peuplent en particulier le Morbihan. L'orée du printemps invite à leur contemplation, et au rappel de leur importance capitale dans nos paysages, comme le rôle invisible qu'ils jouent pour réguler le climat, atténuer les pics de chaleur, et préserver des réservoirs de biodiversité.

Ce rendez-vous hebdomadaire est à retrouver chaque dimanche, sur ouest-france.fr et dans *Dimanche Ouest-France*, du 9 mars au 27 avril 2025. Il est proposé par Patrick Camus et Christian Fontaine, scientifiques et enseignants de formation, avec le concours d'Alexandre Crochu et Dominique Pirio, forestiers, respectivement au Parc naturel régional du golfe du Morbihan et à France nature environnement. Ce dimanche, c'est au tour des Chênes pédonculé et sessile, réciproquement : *Quercus robur* et *Quercus patraea*.

Arbre majestueux

Dans le Morbihan, deux chênes coexistent : le Chêne pédonculé et le Chêne sessile, ou rouvre. Le premier est dominant particulièrement dans les haies bocagères. Ces deux chênes et le Châtaignier sont des arbres indigènes à feuilles caduques, caractéristiques de la forêt française originelle. Ils se sont longtemps partagé ce territoire. Arbres au port majestueux, ils imposent le respect et peuvent atteindre plusieurs siècles. Celui d'Allouville-Bellefosse, en Seine Maritime, aurait plus de 1 000 ans.

Différences ?

Le Chêne pédonculé doit son nom à ses glands attachés à l'extrémité d'un long pédoncule, alors que ceux du Chêne sessile sont fixés directement, sans pédoncule, sur les rameaux. À l'inverse, les feuilles sont attachées directement sur le rameau pour le premier et par un pétiole pour le second... de quoi entraîner une certaine confusion chez le botaniste en herbe ! Heureusement, chacune des deux espèces a ses préférences. Le Chêne pédonculé colonise les terrains frais, lumineux et ne craint pas l'humidité. Notre climat océanique lui convient bien. Il est par contre sensible au changement climatique. Le Chêne sessile affectionne plutôt la forêt et les terrains plus secs mais également les sols profonds et bien drainés. Leurs troncs se crevassent fortement avec l'âge.



Glands du Chêne pédonculé et de Chêne sessile

© Christian Fontaine / Dimitar Naydenov

En avril, les fleurs mâles forment des petites guirlandes de chatons jaune verdâtre. Les fleurs femelles sont rougeâtres et discrètes au milieu des feuilles. Leurs glands sont dispersés par le gaei des chênes.



Fleurs mâles et femelles de Chêne pédonculé.

© Christian Fontaine

Culte et symbolique

Dans les premiers siècles de notre ère, les Celtes, Goths, Germains et Romains les ont incorporés dans leur culture et histoire, leur attribuant les symboles de force, résistance et de courage face aux aléas de la vie mais aussi ceux de la droiture et de la justice. Ils étaient le trait d'union pour faciliter la communication avec le monde invisible et les esprits de la nature. En Bretagne, les druides ont contribué à populariser le culte du chêne et de ses vertus associées à la présence peu fréquente d'un de ses parasites, le gui.

Usages

Excellent bois de chauffage, ses grosses branches ou charpentières étaient coupées régulièrement tous les 15 ans. Dans le Morbihan, cet usage, en forte régression, donne au tronc un port caractéristique dit en chêne têtard.



Chêne pédonculé têtard.

© Christian Fontaine

Très tôt, l'homme a su reconnaître les qualités mécaniques de son bois qui résiste bien à l'humidité grâce aux tanins qu'il contient. Il fit, en son temps, la renommée des coques et des ponts pour les flottes militaires comme marchandes. Bois d'œuvre par excellence, il servit à l'édification des charpentes des cathédrales et des grands édifices. Aujourd'hui, il est toujours apprécié des forestiers, des tonneliers et des menuisiers mais il est supplanté par celui des résineux pour les charpentes. Ses glands ont longtemps servi pour nourrir les cochons et les sangliers. Sa farine complétait celle de froment pour fabriquer le pain des pauvres en période de disette. Torrifiés, ils furent utilisés comme succédané de café en période de restriction.

Patrimoine naturel et culturel

Certains chênes vénérables, voire remarquables, font l'objet de classement national, voire départemental comme le Chêne à Guillotin, à Concoret, ou celui de la rue Jérôme d'Arradon, à Vannes. En breton, le chêne se nomme Derv et Tann pour le Chêne sessile. C'est ainsi qu'une petite île protégée et peu connue du Golfe du Morbihan porte ce nom, Enez er Dervenn, l'île du chêne.